Document generated on 07/11/2025 8:38 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Nouvelles, hiver 2020

Number 163, Winter 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/92453ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(2020). Nouvelles, hiver 2020. *Continuité*, (163), 7–8.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Nouvelles

HIVER 2020

Maison Vien-Arpin
Source : APMAQ

LES MEILLEURS MAÎTRES DE MAISON

L'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) a remis ses distinctions annuelles en octobre dernier. Le prix Robert-Lionel-Séguin, qui récompense une personne ayant contribué de façon majeure à l'étude, la sauvegarde ou la mise en valeur du patrimoine québécois, est allé à Marie Dumais, conceptrice et réalisatrice de l'émission *Passion maisons*. Diffusée sur Historia jusqu'en 2011, la série documentaire présentait des passionnés qui avaient consacré des années de leur vie à faire revivre des bâtiments anciens. Elle a ainsi sensibilisé de nombreux téléspectateurs à la protection du patrimoine bâti. Par ailleurs, Suzanne Bousquet et Pierrot Arpin ont remporté le prix Thérèse-Romer, qui vise à reconnaître des membres de l'APMAQ ayant contribué à la conservation et la mise en valeur d'une maison ancienne. Par un curieux hasard, les lauréats étaient des « fans finis » de *Passion maisons*, ce qui les a convaincus de se lancer dans la restauration d'une résidence d'époque. En 2008, ils acquéraient la maison Vien-Arpin, résidence en briques datant de 1903 et construite dans le style monumental néoclassique anglais, située à Saint-Hyacinthe. Ils l'ont dotée d'une cuisine d'été parfaitement intégrée à l'ensemble. Malgré cet ajout, ils ont su préserver l'authenticité de leur demeure, en récupérant les matériaux anciens et en remplaçant les éléments rénovés par d'autres conformes au style et à l'époque.

CONTEUR DU PATRIMOINE

Le gouvernement du Québec a dévoilé début novembre le lauréat du prix Gérard-Morisset 2019. La plus haute distinction en matière de patrimoine a été remise cette année à Jocelyn Bérubé, comédien, musicien et auteur-compositeur. L'artiste multidisciplinaire se distingue par ses contes historiques. Il propose des récits où se mêlent poésie et musique, soutenus tantôt par le cinéma d'animation et la bande dessinée, tantôt par le théâtre de marionnettes et la musique. Depuis près de 50 ans, Jocelyn Bérubé parcourt le Québec avec ses spectacles et ateliers scolaires. Ses contes sont repris partout dans le monde, permettant au patrimoine québécois de contribuer au métissage interculturel.

UN CLASSEMENT PAS VOLÉ

Le précédent numéro de *Continuité* était consacré au patrimoine aéronautique. Tout indique qu'un site participant de cet héritage, les Tours-de-Guet-de-Sainte-Flavie, dans le Bas-Saint-Laurent, sera bientôt classé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel! Au début de la Seconde Guerre mondiale, l'armée canadienne a construit une centaine d'aérodromes partout au pays pour former ses aviateurs. Érigées en 1940 et en 1942, les tours de Sainte-Flavie appartenaient à la 9e École de bombardement et de tir de Mont-Joli. Les formateurs y surveillaient les apprentis mitrailleurs au-dessus du fleuve Saint-Laurent. Les tours, représentatives des bâtiments construits par l'armée au cours de cette période, ont une valeur architecturale autant qu'historique. Elles ont depuis été transformées en résidences.

Une des tours de guet de Sainte-Flavie
Photo : Marie-Ève Bonenfant, MCC

CORVÉE DE RÉNO CHEZ O'BRIEN

Le 17 septembre, un incendie ravageait le rez-de-chaussée du Magasin général O'Brien, qui avait ouvert ses portes en 1909 sur la plus ancienne rue de Black Lake, à Thetford Mines. Peu après le sinistre, le milieu culturel de la région a affirmé son intention de remettre en état le bâtiment, qui sert de centre d'interprétation depuis le début des années 2000. La Société du patrimoine de Thetford Mines, aujourd'hui propriétaire des lieux, a reçu le soutien de la

Ville pour lancer l'opération Ensemble, redonnons vie au Magasin général O'Brien. Son objectif : obtenir de l'aide pour nettoyer et réparer le local, puis pour regarnir les étalages afin de redonner son cachet authentique à ce témoin d'une époque aujourd'hui révolue. Pour contribuer aux efforts de restauration, contactez la Société du patrimoine de Thetford Mines par sa page Facebook.

L'Anse-à-Valleau, 1954
Photo : Raymond Jacobs

UN NEW-YORKAIS EN GASPÉSIE

Dans son exposition *Raymond Jacobs – Gaspésie, 1954*, le Musée de la Gaspésie présente les photographies prises par l'artiste américain durant un voyage avec sa femme en 1954. Parti de New York, le couple s'était rendu en voiture dans la péninsule gaspésienne. Surtout connu pour ses scènes urbaines et ses portraits de personnalités, Jacobs a su montrer autant le dur labeur de familles locales, croquées sur le vif dans leur quotidien de l'époque, que les paysages grandioses de ce coin de pays. L'exposition est présentée à Gaspé jusqu'au 4 octobre 2020. Aussi, le Musée vient de mettre en ligne 180 000 nouveaux documents appartenant au fonds Robin, Jones and Withman, l'une des plus anciennes entreprises exportatrices de morue séchée au pays. De grande valeur documentaire, ces archives complètent une collection de près de 230 000 documents, à consulter au museedelagaspesie.ca.

LAC SAINT-PIERRE : PÊCHE AUX SOUVENIRS

La MRC de Maskinongé a réalisé cinq capsules vidéo qui présentent autant de personnages bien connus du milieu maritime de la région. Conteurs, pêcheurs ou amateurs d'histoire y racontent souvenirs et légendes liés au lac Saint-Pierre et à ses affluents. Intitulées *Y paraît que*, ces capsules ravivent la mémoire de savoirs traditionnels qui se perdent et de faits historiques presque oubliés. Elles ont été tournées dans le cadre du volet culturel de la Stratégie maritime du gouvernement du Québec. Pour les visionner, rendez-vous à maski.quebec, onglets Se divertir, Arts, culture et patrimoine, puis Patrimoine.

ÉTAPES DE CHARME DANS LES LAURENTIDES

La MRC Thérèse-De Blainville possède un patrimoine d'envergure : pas moins de 736 bâtiments et six ensembles d'intérêt architectural ou historique ont été répertoriés sur son territoire. Pour mettre cet héritage en valeur, elle a récemment dévoilé un dépliant présentant son circuit de panneaux d'interprétation, consacré à 13 lieux ou bâtiments, le plus souvent centenaires. Les municipalités locales espèrent ainsi mieux faire connaître leur patrimoine bâti, alimenter la mémoire collective et intéresser les jeunes générations à l'histoire de leur milieu. À pied ou en voiture, partez à la découverte de la région! Ou visitez en ligne le site mrc-tdb.org/responsabilites/culture-patrimoine. Vous y trouverez d'autres ressources sur le sujet, dont un livre, une vidéo et une application mobile qui identifie 61 des plus beaux bâtiments privés et publics de la MRC.

LA FORGE FLAMBOIE DE NOUVEAU

Assiste-t-on à un regain de popularité du savoir-faire traditionnel? C'est ce que croient les responsables de l'exposition *Savoir-fer : la forge dans nos sociétés*, présentée dans l'ancienne station de pompage Riverside, à Montréal. Après la période industrielle, qui a vu nombre d'artisans céder leur place aux machines, la mondialisation et ses défis environnementaux nous ramènent vers la production à petite échelle, durable et écoresponsable. Jardiniers urbains, microbrasseries, restaurateurs de biens patrimoniaux reviennent à la forge pour obtenir des outils et des pièces fabriqués sur mesure. L'exposition présente l'évolution de cet artisanat et démystifie le travail du forgeron. Voilà une belle occasion de redécouvrir un métier traditionnel qui s'ancre dans la modernité.

La forge, ateliers de la Ville de Montréal dans les années 1950
Source : Archives de la Ville de Montréal, VM150-Y-1_2-077

VUES SUR LE BAS-SAINT-LAURENT

Le Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup, inaugure une nouvelle exposition permanente. *Visages et paysages* met en lumière, à partir de photographies anciennes, les gens de la région, leur histoire et leur culture. En faisant ressortir la spécificité naturelle et culturelle du Bas-Saint-Laurent, ces clichés montrent l'évolution du paysage et des gens qui l'habitent. Tout au long du parcours, le visiteur est amené à découvrir des images saisissantes, aux mises en scène parfois surprenantes, chacune racontant une petite histoire sortie tout droit du passé. Une exposition incontournable pour qui veut (re)découvrir ce coin de pays !